

**Journée des doctorants de l'IAO**  
**23 juin 2022, 10:00 -17:00**

**– Fiona KARCZ : L'imprimerie missionnaire jésuite du Japon (1591-1614)**

La mission du Japon commence en 1549, lorsqu'un premier groupe de missionnaires arrive le 15 août à Kagoshima. Ce groupe est composé de trois Jésuites – François-Xavier, Cosme de Torres, Juan Fernández –, du Japonais Yajirō, de son frère et de trois serviteurs. Les trois premières décennies de la mission sont marquées par de grandes difficultés : la barrière de la langue, le manque de main-d'œuvre pour l'évangélisation ainsi que des obstacles liés au contexte politique japonais. Les Jésuites parviennent à obtenir tant bien que mal la conversion de certains seigneurs féodaux – *daimyō* – et de leurs vassaux, majoritairement dans la partie nord de Kyūshū. À la fin des années 1570, l'arrivée d'Alessandro Valignano en Asie ouvre une deuxième étape pour la mission japonaise. Défenseur du principe d'accommodation et grand administrateur des missions asiatiques grâce à ses charges de Visiteur de la Mission du Japon et de Vice-Provincial de l'Inde, ce Jésuite italien réorganise efficacement la mission japonaise. Jusqu'à l'expulsion des missionnaires entre 1612 et 1614, l'instruction doctrinale est facilitée par l'augmentation du personnel missionnaire européen et natif ainsi que par la publication de textes catéchétiques en langue japonaise, romanisée ou non. C'est cette deuxième période de la mission qui est au cœur de mes recherches, puisque l'imprimerie est active entre 1591 et le début des années 1610.

Ma présentation consistera à présenter mon sujet de recherche de façon synthétique, en situant mon objet d'étude – l'imprimerie missionnaire – dans la continuité de la politique d'accommodation mise en œuvre par les Jésuites dans leurs différents espaces de mission. J'aborderai également différentes problématiques transversales que je souhaite inclure et mentionnerai brièvement l'état de l'art de la mission du Japon. Je terminerai en soulevant les questions d'ordre méthodologique et en présentant une typologie des textes imprimés par les missionnaires jésuites et leurs auxiliaires locaux.

Fiona Karcz est actuellement doctorante contractuelle en troisième année à Sorbonne Université, sous la direction principale de Christophe Giudicelli, Professeur d'Amérique coloniale à Sorbonne Université et la co-direction de Jean-Pascal Bassino, Professeur de l'ÉNS de Lyon. Titulaire d'un Master en Études Hispanophones et Lusophones de l'École Normale Supérieure de Lyon, elle est également agrégée de langue espagnole depuis 2018. Sa recherche doctorale porte sur les stratégies d'évangélisation des missionnaires européens au Japon à l'époque moderne, à travers l'étude d'un corpus de textes de l'imprimerie missionnaire jésuite, active entre 1591 et le début des années 1610.

**Andar Nubowo : L'islam du juste milieu indonésien (wasatiyyat Islam) : sociogénèse et vision**

La notion du *Wasatiyyat Islam* (un Islam du juste milieu) apparaît de plus en plus dans le champ discursif des organisations musulmanes indonésiennes. Cette communication a pour objectif d'esquisser les réceptions et les formes de réappropriations de cette notion en portant une attention aux contributions de deux intellectuels : Azyumardi Azra et Din Syamsuddin. Leur position au sein d'institutions islamiques, à UIN Jakarta et au conseil des oulémas indonésiens, leur ont permis d'institutionnaliser et de diffuser ce concept depuis 2009. Repris par différentes mouvances de l'islam ce concept est instrumentalisé par l'état indonésien dans un projet de modération islamique. Cette communication a pour objectif de montrer comment ce concept est utilisé afin d'endiguer l'extrémisme-violent et le libéralisme religieux et de promouvoir la conception d'un islam indonésien tolérant et cosmopolite à l'échelle mondiale.

Andar Nubowo est doctorant en philosophie à l'IAO/ENS de Lyon. Sa thèse se porte sur La genèse d'un islam du juste milieu: une sociohistoire des courants de l'islam progressiste indonésien. Il travaille avec Prof Makram Abbes et Remy Madinier.

*Pause déjeuner*

### **Tatiana Tepliashina : L'Union de la jeunesse communiste Hô Chi Minh en Russie.**

Les relations diplomatiques entre le Viêt Nam et la Russie (démarrées sous le régime de l'URSS le 30/01/1950) ont déjà plus de 72 ans. En matière de questions idéologiques, ces deux pays ont partagé des valeurs communistes, notamment en ce qui concerne l'éducation révolutionnaire de la jeunesse. Les mouvements de jeunesse communiste soviétiques ont fortement inspiré le Viêt Nam, comme l'Union de la jeunesse communiste Hô Chi Minh, fondée dans le but de propager des dogmes idéologiques. Avec la chute de l'Union Soviétique en 1991, le modèle du mouvement de la jeunesse russe a souffert de grands changements, alors que l'impact au Viêt Nam a été bien moindre. Ce mouvement de la jeunesse communiste, considéré comme le bras armé du Parti communiste vietnamien, résiste bien mieux aux affres du temps, avec plus de 91 années d'existence.

Il est important de relever que sa portée internationale est rarement analysée en profondeur par des tiers externes. Plus précisément, grâce à l'exemple de son activité en Russie, il est possible de remettre en question certains aspects de son fonctionnement et de mieux comprendre la nature de ce mouvement. En particulier, son manque d'attention aux éléments incontournables de l'activité de l'Union au Viêt Nam (notamment, les activités sociales qui en sont la clef de voûte). Les effets du clientélisme à outrance sont également une caractéristique à prendre en compte dans son contexte à l'étranger. De surcroît, son autonomie particulière, au sein d'autres États souverains souligne sa volonté d'isolement. En résumé l'Union de la jeunesse communiste Hô Chi Minh délimite clairement ses intérêts. Les sujets d'interaction et d'intégration idéologiques de ce mouvement méritent d'être analysés dans le cadre de ce travail de recherche.

Tatiana Tepliashina est doctorante en anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2. Sa thèse porte sur la jeunesse vietnamienne et la pensée Hô Chí Minh. Elle travaille sous la direction du Professeur Jérémy Jammes.

### **Roberta Stratta : Célibataires et carriéristes : représentations littéraires et télévisuelles des femmes dans la Chine contemporaine.**

Avec la modernisation rapide et constante de la Chine, le rôle des femmes est devenu de plus en plus central dans la société contemporaine. Le nombre de femmes entrant dans le monde du travail a considérablement augmenté, faisant de la main-d'œuvre féminine un élément actif très important dans le développement économique du pays. Cependant, à cause d'une société conservatrice, les difficultés et les discriminations subies par les femmes de carrière n'ont pas diminuées.

En lien avec cela, ces dernières années, un nouveau phénomène s'est créé, celui des *shengnü* 剩女, les soi-disant « femmes restantes » pour désigner toutes les femmes, généralement hautement qualifiées, non encore mariées au-delà d'un certain âge. Stéréotypées et visées non seulement par la société, mais par la propagande gouvernementale et les médias, le phénomène du *shengnü* se présente comme une nouvelle déclinaison d'émancipation féministe. Ce phénomène, qui va de

pair avec de nombreuses réalités chez les femmes carriéristes, continue d'attirer de plus en plus l'intérêt tant des écrivains que des auteurs de télévision, qui leur consacrent des œuvres littéraires et des séries télévisées.

Cette communication vise à contextualiser le phénomène des femmes de carrière et des *shengnü* à travers leur représentation dans la littérature et à la télévision.

Roberta Stratta est doctorante à l'Université Lumière Lyon 2. Elle s'intéresse principalement à la littérature chinoise, aux médias et à la télévision. Elle travaille actuellement sur sa thèse portant sur la représentation des femmes restantes dans la littérature chinoise et les séries télévisées.

### **Norbert Danys : Dire le style dans l'art chinois**

Avant de tenter une histoire stylistique de la bande dessinée chinoise au XX<sup>e</sup> siècle, il convient de revenir sur la notion même de style, omniprésente dans les descriptions de corpus visuels et pourtant toujours relativement insaisissable pour la recherche. Souvent l'objet d'une tension entre individualité et collectivité, entre fond et forme, entre inné et acquis, entre totalité d'une expression graphique et fragmentation du dessin, le style semble échapper aux définitions précises comme aux méthodes d'analyse familières. Il s'agira de voir comment dans l'art chinois est exprimée l'idée du style, en s'appuyant notamment sur les traités de peinture et les écrits de maîtres tels que Shitao, Mi Fu, Guo Ruoxu, Zhang Yanyuan et Shen Zongqian. Là où le « style » renvoie en français à l'idée d'un outil – le stylet – et la « manière » à la main qui le tient, que peut-on inférer des termes habituellement utilisés en chinois pour dire le style hier et aujourd'hui, de *ticai* 體裁 à *fengge* 風格, en passant par *bifa* 筆法 et *qixiang* 氣象 ?

Après un mémoire portant sur la pratique de l'adaptation littéraire dans la bande dessinée chinoise, Norbert Danysz étudie dans sa thèse les variations stylistiques qu'ont connues les bandes dessinées en Chine entre les années 1920 et 1980. De temps en temps, il travaille en parallèle sur la bande dessinée contemporaine de Taïwan ou de Hong Kong.